

**ALEXANDRE D'ABONOTICHOS.
UN ÉPISODE DE
L'HISTOIRE DU PAGANISME
AU IIE SIÈCLE DE NOTRE ÈRE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649043521

Alexandre d'Abonotichos. Un Épisode de l'Histoire du Paganisme au IIe Siècle de Notre Ère by
Franz Cumont

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

FRANZ CUMONT

**ALEXANDRE D'ABONOTICHOS.
UN ÉPISODE DE
L'HISTOIRE DU PAGANISME
AU IIE SIÈCLE DE NOTRE ÈRE**

ALEXANDRE D'ABONOTICHOS.

UN ÉPISODE

DE

L'HISTOIRE DU PAGANISME

AU II^e SIÈCLE DE NOTRE ÈRE.



GLYCON et ESCULAPE.

(Agrand. au double. LENOIR, *Gal. archéol.*, t. IV., p. 139.)



CHNOUBIS.

(MATTÉE, *Hist. du quost.*, pl. II, fig. 1.)

A mesure que nous connaissons mieux l'histoire des croyances païennes, nous voyons plus clairement combien peu les attaques de la philosophie réussirent à les ébranler. Même dans l'Athènes de Carnéade et d'Épicure, même dans la Rome de Cicéron, l'incrédulité ne se répandit guère en dehors d'un cercle de lettrés. La foule resta toujours profondément superstitieuse ¹. Mais si la critique rationaliste ne

¹ C'est dans ce sens que Tacite, parlant des astrologues, a pu dire : *Genus*

parvint jamais à étouffer le sentiment religieux, elle le transforma du moins dans ses manifestations. Quand les anciens dieux raillés et discrédités ne lui inspirèrent plus confiance, le peuple s'adressa à des cultes nouveaux, à des divinités qu'il croyait plus puissantes. C'est là la cause principale qui amena le mélange des croyances orientales avec l'ancienne mythologie gréco-romaine.

Bien d'autres circonstances favorisèrent ce mouvement. La réunion du monde ancien sous le joug de Rome mit en contact toutes les civilisations. Les relations de commerce — surtout le trafic des esclaves — les nécessités de l'administration et de la guerre transportaient les idées avec les hommes de l'Euphrate à l'Atlantique et du Nil à la Bretagne. Les cultes orientaux avaient été préservés longtemps par leur éloignement des attaques qui avaient pour ainsi dire taillé en pièces l'ancienne religion ; et la foi ardente de leurs sectateurs semblait un gage de leur vérité. Ils satisfaisaient ce penchant à l'ascétisme, cette soif de purification qui souvent n'est qu'une réaction contre la corruption des mœurs ¹. Ils assuraient une position privilégiée aux femmes ; et celles-ci, toujours promptes à se laisser dominer par les émotions religieuses, furent pour eux un puissant moyen de propagation ². Enfin la décadence de la philosophie, qui avait abandonné les hautes spéculations pour se restreindre à la morale pratique, et l'absence de toute science sérieuse, laissaient le champ libre à toutes les fantaisies et à toutes les hypothèses. L'ardent esprit de prosélytisme dont les prêtres des cultes orientaux étaient animés sut exploiter habilement tous les avantages de cette situation ³.

hominum quod in civitate nostra et vetabitur semper et retinabitur, Hist., I, 22; cf. FORBIGNER, *Rom im zeitalter der Antonine*. Leipzig, 1872, B. II, Kap. 11.

¹ JUVEN., VI, 528 suiv.; PERS., II, 15; cf. BOISSIER, *La religion romaine d'Auguste aux Antonins*. Paris, 1884, I, 566 seq.

² FRIEDLANDER, *Darstel. aus d. Sittengesch. Roms*, 3^e éd., 1881, I, 448; BOISSIER, *ouv. cité*, I, 557-565.

³ J. RÉVILLE, *La religion romaine sous les Sévères*. Paris, 1885, pp. 44-55.

C'est surtout à partir de Vespasien, le premier empereur élu par les légions d'Asie (69), que le succès des croyances orientales va grandissant ¹, pour aboutir à une fusion complète avec l'ancienne religion sous les Sévère (193-235), grâce à l'influence de leur entourage asiatique ². Déjà Lucien (né vers 130) nous représente le vieil Olympe envahi par une légion de dieux barbares qui y disputent la préséance à Jupiter lui-même ³.

Le triomphe de l'Orient provoque ou ressuscite toutes les superstitions; elles s'étalent dans les écrits de cette époque. Plutarque les admet et cherche à les expliquer dans sa philosophie par sa théorie des démons, intermédiaires entre l'homme et les dieux. Apulée prétend justifier par cette même doctrine toutes les prédictions sur l'avenir comme toutes les fables du passé. Elien, dans son histoire des animaux, rapporte gravement les contes les plus absurdes. Le rhéteur Aélius Aristide, l'un des hommes les plus célèbres de son temps, se croyait inspiré par Esculape et n'agissait jamais que d'après les songes que le dieu, disait-il, lui envoyait. Partout s'élevaient des magiciens, des voyants, des illuminés. Des imposteurs profitaient de la situation pour vivre aux dépens de la crédulité publique. Déjà au premier siècle, Apollonius de Tyane avait conquis une célébrité immense par ses prétendus miracles. Lucien ne voit en lui qu'un fourbe habile à tromper son monde ⁴: la légende, recueillie un demi-siècle plus tard et embellie par Philostrate, en fait un dieu ⁵. A Troas, dans la province d'Asie, un certain Néryllinus passait pour guérir les malades et rendre des oracles. Après sa mort, on lui éleva une statue et on lui offrit des sacrifices comme à une divinité ⁶. Le cynique

¹ Suet., *Vesp.*, 7.

² Cf. DE CEULENBERG, *Septime Sévère* (Mém. cour. Acad. roy. Belg., t. XLIII, 1880), pp. 302, seq., 371, seq., 303; BÉVILLE, *ouv. cité*, 191-285.

³ Luc., *Jup. trag.*, 8; *Icarom.*, 27.

⁴ Luc., *Alex.*, 5.

⁵ PHILOSTR., *Vita Apollon. Tyan.*

⁶ ATHÉNAG., *Leg.*, 26. Χρηματίζετο καὶ ἰσθθαὶ νοσοῦντας νομιζέται καὶ

Pérégrinus, affamé de célébrité, s'était brulé sur un bûcher devant la Grèce assemblée aux jeux olympiques. Aussitôt on raconte qu'on l'a vu s'envoler vers l'Olympe sous la forme d'un vautour ¹, on veut lui bâtir des temples ²; la cité de Parium en Troade lui élève une statue qui, croyait-on, prédisait l'avenir ³.

On est en droit de supposer que bien des noms d'autres comédiens religieux du même genre ont péri. Lucien nous a conservé l'histoire du plus étonnant d'entre eux. C'est cet Alexandre d'Abonotichos dont il nous raconte la vie dans un petit écrit intitulé : *Alexandre ou le faux prophète*, peut-être la plus mordante satire que ce terrible railleur ait dirigée contre les superstitions de son temps. Cet opuscule fut composé — après l'année 180 ⁴ — à la demande d'un certain Celse. Ce Celse est-il le même que celui qui combattit les chrétiens et composa contre eux le *Discours véritable*, que nous a conservé Origène dans la réfutation qu'il en a faite? On objectera que ce Celse est platonicien et que le nôtre doit être épicurien, puisque Lucien intercale dans son récit un éloge enthousiaste d'Épicure ⁵. Mais cet argument est bien faible. Comme tous les philosophes de son temps, Celse était éclectique. Contrairement aux platoniciens en général, il combattait les magiciens et les thaumaturges ⁶. Il avait même composé des ouvrages contre eux. A cet égard, ses tendances étaient épicuriennes. Origène, dans sa réfutation du *Discours véritable*, l'appelle partout épicurien, et Lucien pouvait, sans le froisser aucune-

θύουσι δὲ δι' αὐτὸν καὶ χρυσῆ περιπέλοισι καὶ στεφανοῦσι τὸν ἀνδριάντα οἱ Τρωαδαῖς....

¹ Cf. un fait analogue aux funérailles de Pertinax (DE CELENSER, ouv. cité, p. 54) et d'Auguste. Dio, LVI, 42.

² Luc., *De morte Peregr.*, 28, 40, 41.

³ ΑΤΥΕΝΑΘ. *Leg.*, 28.

⁴ Comme le prouve l'épithète de Θεός donnée (C. 48) à Marc Aurèle, qui mourut en 180. La date n'a pu être établie plus exactement.

⁵ Luc., *Alex.*, C. 17, 25, 47, 61.

⁶ Luc., *Alex.*, C. 25.

ment, exalter la liberté de pensée et l'hostilité au surnaturel qui distingue Épicure ¹.

Bien plus, on est frappé du ton dithyrambique que prend ici le fin satirique, et qui paraît d'autant plus étrange que lui non plus n'est pas épicurien. Dans un de ses plus spirituels dialogues, celui où il fait vendre à la criée tous les philosophes par Mercure, le sage de Samos n'est pas plus épargné que les autres ² : « Je nomme maintenant Épicure, crie le dieu, qui m'achète celui-là ? C'est un disciple de ce rieur et de cet ivrogne, que nous venons de vendre ³ ; mais il vaut un peu mieux qu'eux : il est plus impie ; d'ailleurs agréable compagnon et ami de la bonne chère. » Il est adjugé pour deux mines, deux cents francs à peine. Socrate avait trouvé acquéreur à deux talents, soixante fois autant. Nulle part ailleurs non plus, lorsqu'il nous parle d'Épicure, Lucien ne le célèbre comme dans l'Alexandre ⁴. Faut-il croire que le sophiste de Samosate a voulu venger ici cette secte des persécutions dont elle avait été l'objet de la part du faux prophète. C'est bien là le prétexte qu'il saisit pour en parler et en reparler ⁵. Mais il paraît peu probable que le sceptique eût pris autant à cœur les intérêts d'Épicure et de ses disciples s'il n'avait eu un autre but.

Remarquons le ton de tendresse respectueuse avec lequel Celse est traité : ὦ φίλτατε Κέλσε... ὦ φίλοτατος, mon très cher Celse, mon doux ami, et puis encore : mon compagnon et mon ami ⁶. Il ne manque jamais l'occasion de glisser une flatterie à l'adresse de cet ami dont le nom même ne se retrouve pas dans ses œuvres. Il s'efface devant lui, il obéit à ses désirs

¹ Voyez sur cette question Aubé, *Histoire des persécutions*, II, 166-187. M. Aubé a essayé de reconstituer le Discours véritable.

² Luc., *Vitar. auct.*, 19.

³ Démocrite et Socrate.

⁴ Cf. *Ver. hist.*, 2; *de salt.*, 6; *Jup. trag.*, 22; *Bis acc.*, 2; *Laps.*, 8.

⁵ Luc., *Alex.*, C. 61 : Ἐπικούρου τιμωροῦν.

⁶ *Alex.*, C. 1, 24, 61.

comme à des ordres, il le met presque au-dessus d'Épicure lui-même ¹.

Nous voyons d'ailleurs, par ce qui nous reste de Celse, que c'était en effet un érudit profondément versé dans la connaissance des religions orientales. Lucien avait lu sans aucun doute les écrits de Celse. Or, nous savons que celui-ci, s'il attaquait les magiciens et les devins, n'osait nier entièrement la magie ni la divination. Lucien, beaucoup plus incrédule, dut s'étonner de ces doutes et de ces réticences; il dut désirer convertir à son scepticisme cet homme dont il admirait le talent. Mais Celse était un personnage trop savant et trop considérable pour que le sophiste pût lui dire en face qu'il trouvait ses superstitions absurdes. Démasquant donc les fourberies et les vices d'Alexandre, il insinue que tous ces prêtres et ces devins sont de même famille, et qu'aucun homme sensé ne peut croire à leurs prétendus miracles. Épicure seul est raisonnable, lui qui ne voit dans tout ce merveilleux que des supercheries ou des hallucinations. Ce n'est pas sans motif qu'en terminant Lucien joint le nom de Celse à celui du philosophe de Samos pour louer leur sagesse. Il vantait chez son ami un sentiment que celui-ci n'avait pas, afin de le lui inspirer.

Si ses desseins sur Celse expliquent certains détails du récit de Lucien, ce n'est cependant pour lui qu'un but accessoire. Son objet principal est de détromper le public; ou, comme il nous le dit lui-même, « de démasquer l'imposture et de confirmer les gens sensés dans leur opinion ². » Raconter la vie du faux prophète, quel moyen de combattre ces préjugés si puissants autour de lui! Quel beau thème à railleries que la crédulité de ces dévots qui s'en laissent imposer par l'aplomb d'un comédien! Le sceptique saisit avec joie, on le sent, l'occasion de confondre ses adversaires. Mais ses sarcasmes sont amers. Ils laissent percer l'indignation de l'honnête homme devant

¹ Luc., *Alex.*, C. 20; C. 1; C. 61.

² Luc., *Alex.*, dern. chap.

cette fortune prodigieuse d'un débauché hypocrite. Lucien l'avait combattu vivant : il a échoué dans ses attaques ; il veut essayer du moins après la mort du prophète de flétrir sa mémoire et de ruiner son culte.

Ce beau zèle pour la vertu fut, il est vrai, singulièrement stimulé par une inimitié personnelle contre Alexandre. Lucien, comme je viens de le dire, avait essayé de désabuser ceux que le faux prophète avait trompés. Celui-ci avait riposté par des oracles diffamatoires ¹ ; de là une haine réciproque. Le sophiste se trouvant un jour à Abonotichos, le devin l'invita sournoisement à venir le trouver. Lucien se rendit au temple ; mais au lieu de baiser, selon l'usage, la main que le prophète lui tendait, il la mordit vigoureusement. La foule se rua sur lui ; mais Alexandre, jouant habilement son rôle de prêtre, parvint à la calmer. Lucien, effrayé du danger et probablement gagné par cette douceur feinte, se réconcilia avec son ennemi, qui le combla de présents et lui offrit une barque pour le conduire par mer au lieu où il devait se rendre. Le pilote était payé pour jeter le sophiste par-dessus bord. Il recula au moment de l'exécution ; mais cette tentative expliquerait suffisamment à elle seule et la composition et les violences de langage de *P. Alexandre*.

Cependant nous ne pouvons douter de l'exactitude du récit de Lucien. Il n'aurait pas osé adresser à Celse des mensonges et des calomnies. D'ailleurs, les faits rapportés sont trop nombreux et trop précis, le ton est trop simple et trop sincère, pour faire croire même à l'exagération. Enfin nous verrons que ce qui semble le plus extraordinaire dans la vie d'Alexandre est confirmé par des témoignages irrécusables.

Ces quelques pages du satirique sont donc vraiment précieuses pour l'histoire de la décadence païenne. Nous n'avons pas ici des déclamations de rhéteur ou des attaques aveugles. C'est un témoin qui dépose. L'auteur connaît la vie d'Alexandre

¹ Luc., *Alex.*, C. 54